

fois si massif et si dispersé qu'il n'a pas besoin de ce genre de protection; celle-ci ne sera d'ailleurs accordée qu'aux deux bases de Minuteman, qui comportent 350 fusées.

La stratégie de dissuasion des États-Unis—le ministre de la Défense nationale (M. Cadieux) peut sûrement le confirmer—est constituée de 646 fusées Polaris et Poseidon, qu'ont les sous-marins et les bombardiers à longue portée. Ceux-ci, auxquels viennent s'ajouter au-delà de 1,000 Minuteman ICBM et des milliers de missiles à courte portée en Europe et ailleurs, constituent un arsenal de dissuasion qui n'a, à vrai dire, rien à gagner du réseau ABM proposé.

Peut-être n'est-il pas nécessaire de discuter ici le coût du réseau proposé. Les Américains pensent peut-être qu'ils peuvent y consacrer des milliards de dollars; pourtant j'en doute. C'est leur affaire. Les opposants au système ont fait remarquer la tendance inévitable de ces programmes à l'enflure. Le réseau mince est un compromis, rien de plus. J'imagine que ce n'est pas une formule définitive. On pourrait continuer à développer le réseau jusqu'au moment où, comme l'ont dit les opposants raisonnables à la proposition, le coût atteindrait 70 milliards de dollars. Le réseau va aggraver la course aux armements et rendre difficile l'application effective du traité de non-prolifération.

Ce dont nous avons désespérément besoin c'est d'un effort, en vue non seulement de prévenir la prolifération dans d'autres pays qui possèdent maintenant les armes nucléaires, mais aussi de diminuer les accumulations actuelles d'armes destructives et je mentionnerai ici le développement des missiles à ogives multiples ainsi que celui de nouvelles méthodes de destruction particulièrement horribles que l'on étudie beaucoup en ce moment. Au Canada, nous avons approuvé, à l'instar des États-Unis, le traité de non-prolifération. Celui-ci nous oblige à prendre à bref délai des mesures en vue de faire cesser la course aux armes nucléaires. Je prétends que le réseau ABM envisagé serait contraire à l'intention et à l'esprit de ce traité.

On prétend que ce réseau a été conçu en vue de la défense contre une attaque nucléaire chinoise. C'est encore, en partie du moins, la raison que l'on donne pour son adoption. Cependant, le sénateur américain Russel a dit lui-même que cet argument était sans aucune portée et que les Chinois ne sont pas, ce sont ses propres termes, tout à fait piqués. Baser le réseau de défense contre la Chine en excipant de sa nécessité n'est pas seulement manquer de réalisme mais encore encourager cette attitude d'esprit qui prolonge l'isolement du peuple chinois pour le plus grand danger de l'ensemble du monde.

On peut bien le dire, aucun de ces arguments n'a le moindre poids s'il est exact que le réseau ABM soit de nature à contribuer à la sécurité nationale des États-Unis ou à la sécurité continentale de l'Amérique du Nord. On répondra que ce réseau affaiblirait la sécurité de celle-ci. Il en résulterait une escalade de la course aux armements. Une réaction trop vigoureuse de l'URSS serait inévitable, s'il faut en croire les enseignements du passé; malgré des dépenses considérables et des coûts astronomiques, la sécurité n'y gagnerait pas grand-chose.

Pourquoi alors, le gouvernement américain envisage-t-il d'installer ce réseau si coûteux et probablement inutile? Je pense que James Reston et d'autres Américains distingués nous en ont suggéré la raison. Il a dit que les missiles antibalistiques ne sont pas véritablement dirigés contre les Chinois mais bien contre le complexe militaro-industriel et contre ses tenants au Congrès. La décision prise est un compromis politique. Pareille accusation est difficile à prouver mais des Américains sérieux l'ont portée. Le Canada peut certes agir indépendamment, après avoir tout bien pesé. A quoi sert-il de parler d'indépendance si nous n'avons pas l'esprit indépendant et si nous allons nous laisser intégrer à un réseau pareil sans aucune raison valable, en victimes de cet élan irrésistible dont a parlé M. McNamara.

Je n'ai pas le temps, monsieur l'Orateur, d'examiner à fond la situation du NORAD. Mais je prie le ministre de la Défense nationale, s'il doit participer au débat, de nous assurer que nous ne mettrons pas sur pied de vastes réseaux nouveaux comme AWACS, et ne compléterons pas des réseaux d'intercepteurs pour lutter probablement contre les menaces imaginaires de bombardiers pilotés, que nous ne participerons pas à des réseaux antimissiles sans donner au comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale la possibilité d'étudier à fond s'il existe véritablement une menace et si les méthodes proposées s'imposent pour assurer la sécurité de notre pays et celle des États-Unis.

Comme il est presque six heures, monsieur l'Orateur je veux terminer mes observations par certaines questions et par cette remarque: l'enjeu de la discussion c'est de savoir si le Canada va avoir une politique étrangère indépendante. Elle ne peut être indépendante que si nous prenons nos décisions nous-mêmes.

Deuxièmement, je veux savoir si nous allons participer directement ou indirectement à l'escalade de la course aux armements. Allons-nous consacrer nos politiques de défense à l'achat de quincaillerie inutile ou à l'édification d'une communauté universelle sans laquelle nous périrons tous?